

# Stéphane Baud, tours de roues autour du monde

Son périple à vélo se poursuit. Depuis son départ, en avril 2017, l'aventurier de Loudéac partage régulièrement avec nous cette expérience unique. Mais que devient-il ?

Six mois se sont écoulés depuis le dernier récit des aventures de Stéphane Baud. Des milliers de coups de pédales lui ont permis de traverser l'Asie centrale.

Et de découvrir le Turkménistan. « C'est un désert de 500 kilomètres, raconte l'aventurier de Loudéac. J'y suis resté cinq jours. Alors, il a fallu pédaler dur pour le traverser. »

Ensuite, l'Ouzbékistan puis le Tadjikistan. « J'ai pu gravir la Highway Palmyre, la deuxième route la plus haute du monde. » Il a ainsi escaladé des cols dépassant 4 000 mètres d'altitude. « J'étais seul dans cette zone désertique pendant trois semaines. Je suis entré dans un autre tour du monde. » Le périple dans cette partie de l'Asie s'est achevé au Kirghizistan et au Kazakhstan.

« Ça diffère à tous les niveaux »

De son passage dans ces « pays en -stan », comme il les appelle, Stéphane Baud garde un souvenir mémorable. « C'est un passage qui comptera dans ce tour du monde. D'abord, parce que l'Asie centrale, c'est vraiment beau. Mais aussi parce qu'en termes de paysages, de religion et de culture, ça diffère à tous les niveaux de ce que l'on peut connaître, nous occidentaux. »

Une telle épopée peut difficilement se dérouler sans embûches. Pour Stéphane Baud, le refus de déli-

vance d'un visa pour la Chine en témoigne. « C'est mon premier échec dans ce projet. J'ai été contraint de survoler le pays en avion. » Mais la déception de ne pouvoir pérégriner à son aise a été vite oubliée.

Et ce, le jour même de son atterrissage en Corée du Sud. Il décrit « un véritable choc en arrivant à Séoul ». Après une aventure en Asie centrale parfois ponctuée par l'isolement et l'absence de toute communication, sans eau, sans électricité, le paradoxe avec l'Asie de l'est est immense.

## La Corée ultra-connectée

« Séoul est une mégalopole avec des buildings géants, où la population grouille de partout. » Stéphane Baud revient sur l'ultra-connexion de cette république : « Les Coréens ont deux téléphones entre les mains. On voit des caméras partout : dans toutes les voitures, dans les centres commerciaux, dans les rues... »

Le cycliste y a aussi connu le luxe d'emprunter une piste cyclable longue de 600 kilomètres. « Elle descend le long d'un fleuve, elle traverse des champs, des forêts, des ponts sont aménagés pour traverser le fleuve. Les voitures y sont interdites. »

Mi-août, le tourdumondiste a ensuite rejoint le Japon, où il a rencontré une population peu expansive mais très respectueuse. « Au Japon,

l'hospitalité existe. Mais à un degré moins important qu'en Turquie ou en Iran, par exemple. C'est tout de même surprenant de voir les Japonais se courber pour remercier. »

## Une discipline à toute épreuve

De son séjour de deux mois et demi dans ce pays, Stéphane retient une discipline exemplaire. « Je n'ai pas entendu un coup de klaxon. À Tokyo, tout est propre, rien ne traîne. Les règles sont très strictes, toujours respectées. Lorsqu'on te dit de garer ton vélo, c'est à un endroit précis, pas dix centimètres à côté. »

Des règles imparables auxquels il a lui-même été confronté. C'était à l'aéroport, au moment de quitter le pays. « J'avais scrupuleusement respecté les recommandations d'emballage requises par la compagnie aérienne. Pourtant, au moment d'embarquer, le vélo ne passait pas dans le caisson à rayons X. »

Quelques photos du Mont-Saint-Michel et de la tour Eiffel ont su amadouer les douaniers. Sans aucun doute, Stéphane Baud était loin d'être un voyageur indésirable...

Depuis deux semaines, Stéphane arpente Taiwan avant de rejoindre les Philippines, la Malaisie... Une nouvelle escapade « fabuleuse » qu'il doit vivre pleinement avant de pouvoir nous la raconter...

Isabelle SIGOURA.

Pour suivre le voyage de Stéphane Baud : [www.unveloautourdu monde.com](http://www.unveloautourdu monde.com) ou [www.facebook.com/unveloautourdu monde](http://www.facebook.com/unveloautourdu monde)



Stéphane Baud est à Taïwan depuis la fin du mois d'octobre.

## Entre typhons, séismes et tsunamis...

« En Asie centrale, en Corée, au Japon ou à Taïwan, je traverse des zones supersismiques. En arrivant à Taïwan, j'ai connu un tremblement de terre. Une secousse sérieuse a duré pendant trente ou quarante secondes. Mais ici, les constructions sont conçues pour résister à des amplitudes assez fortes sur l'échelle de

Richter. J'en avais déjà vécu en Iran et en Turquie.

J'étais au Japon au moment du typhon qui a fait des morts. J'en ai vécu deux, dont un violent. Je l'ai bien senti, mais je n'étais pas tout à fait dans l'œil du cyclone. J'étais à 100 kilomètres plus à l'ouest. Ce soir-là, j'ai bivouaqué en me mettant

à l'abri dans un trou. Et j'ai attendu que ça passe. Je n'ai pas vraiment eu peur car j'ai déjà vécu plusieurs cyclones à l'île de la Réunion.

Après, ce sera l'Asie du sud-est, les Philippines et la Malaisie, où le risque de tsunami et de séisme est important. Il ne faut pas être au mauvais endroit au moment. »